

systèmes de ponctuation adoptés par les deux copistes. Dans l'étude littéraire (pp. 21-89), l'éditrice fait le point de la bibliographie critique (elle-même avait consacré à *La Manekine* et à sa fortune sa thèse de doctorat, parue à Lille en 1988, et des articles plus ponctuels, publiés entre 1985 et 2012), en rappelant d'abord la question discutée de la paternité du texte, désormais attribué à Philippe de Remi père, pour passer ensuite, très rapidement, à la postérité du roman, dans le 39^{me} *Miracle de Notre Dame* et dans la mise en prose de Jean Wauquelin (ca 1450). La partie la plus consistante de l'introduction est réservée à une étude qui met en rapport l'œuvre de Philippe de Remi avec les contes-types 706 et 520b, pour s'arrêter encore sur le motif de la mutilation et ses significations à l'intérieur du roman et sur les thèmes folkloriques liés au carême et au carnaval. L'histoire de Manekine, jeune fille persécutée dont le parcours s'achèvera par un miracle et par la récupération parallèle de son intégrité physique et de son identité, est un récit exemplaire, tendu entre amour humaine et amour pour Dieu et la Vierge, qui se déroule selon une chronologie et une géographie édifiantes allant de la Hongrie en Écosse pour se terminer très symboliquement à Rome devant le Pape le jour de Pâques. Tous ces aspects – que les critiques précédents n'avaient pas souligné – sont repris ici et exposés avec une extrême clarté.

M.-M. Castellani consacre encore des pages au style de Philippe de Remi et à son usage des proverbes. Elle traite ensuite de manière très approfondie – ce qu'aucun de ses prédécesseurs n'avait fait – la langue de la copie (pp. 91-138), et plus brièvement (ce qui se justifie tout à fait) la langue de l'auteur (p. 139), la métrique enfin (pp. 141-147).

La bibliographie fait état des éditions précédentes (p. 149), de la traduction citée plus haut (p. 150), et des études, présentées sous forme raisonnée (pp. 150-157): on y retrouve aussi des contributions parues hors de France et très récentes. Si les principes d'édition sont soigneusement présentés (pp. 159-161), rien n'est dit sur la traduction. Celle-ci pose néanmoins quelques difficultés; j'en signalerai quelques-unes au fil des 100 premières pages environ. Parfois le français moderne efface des images ou des expressions colorées: ainsi «le mains estout» (v. 202) des barons de Hongrie devient «le plus avisé», alors que le glossaire donne bien la traduction 'fou' avec renvoi à ce vers; le roi de ce pays doute qu'on puisse trouver «desous la lune» (v. 234) une femme aussi belle que sa première épouse («au monde» dans la traduction). Douze messagers sont donc envoyés dans le monde entier «la muse quere» (v. 252), ce qui devient «en une vaine quête» (dans le glossaire, s.v. *muse*, «querre la muse», 'perdre son temps'). Loin de vouloir critiquer une traduction que nous savons difficile, et qui doit répondre évidemment à des exigences de clarté plutôt que de fidélité à la lettre du roman ancien, nous voudrions signaler justement un certain affadissement par rapport à ce que Philippe de Remi a effectivement écrit.

L'édition est très soignée; on relève néanmoins quelques fautes: ainsi, au v. 428, il faudra lire «Le feri, mais puis a nul fuer» (et non pas «mais ains puis»; la bonne leçon se lit tant dans l'éd. Suchier que dans l'éd. Sargent-Baur); ou des graphies à corriger: au v. 1117, j'ajouterais une cédille à «ains que c'avenist» (même graphie dans l'éd. Sargent-Baur; «ch'avenist» dans l'éd. Suchier); de même, au v. 1214, la graphie «c'aucuns vous a fait tort» peut être gardée en ajoutant une cédille, plutôt que d'intervenir en corrigeant («s'aucuns», corrigé aussi par Suchier et Sargent-Baur); au v. 1314, «Duskes a tant quele truisse» (sic dans le ms), on pourrait proposer «Duskes a tant qu'el le truisse» (Suchier: «Duskes a

tant que el le truisse»; Sargent-Baur: «que le truisse»); au v. 1674, «si la prent, / Doute qu'il ne plaise a sa gent», je transcrirais «s'i la prent» («si» est conservé tant par Suchier que par Sargent-Baur). Au-delà de ces menus détails, on soulignera un autre mérite de M.-M. Castellani, à savoir de proposer une édition en permanent dialogue avec les deux précédentes, comme le prouvent les nombreuses notes au texte en ancien français (en bas de page de gauche).

Le glossaire (pp. 651-699) ne comprend pas toutes les occurrences des mots, mais intègre les formes flechies tant des noms que des verbes, et est encore complété par la liste des quelques mots latins présents dans le texte (p. 700); le volume comprend encore un index des noms propres aux pp. 701-706, une liste des proverbes et expressions sentencieuses respectivement aux pp. 707-708 et 709.

Malgré quelques longueurs qui ne sont peut-être plus du goût du lecteur moderne (8590 vers au total), *La Manekine* est un beau roman, qui mérite certainement d'être (re)découvert par un public large: souhaitons que cette nouvelle édition, si complète et bien faite, lui vaille de nouveaux lecteurs.

[MARIA COLOMBO TIMELLI]

GAËLLE ZUSSA, *Merlin. Un mythe médiéval recyclé dans la production culturelle contemporaine*, Genève, Editions Slatkine, 2010 («Travaux des universités suisses», 19), pp. 488.

L'ouvrage «se propose d'analyser les rémanences contemporaines du personnage littéraire médiéval de Merlin dans la production culturelle de la fin du 20^e siècle et du début du 21^e siècle» (p. 8). L'introduction présente l'état de la question dans la bibliographie critique ainsi que les corpus médiéval et contemporain de référence; ensuite, après un premier chapitre consacré aux textes médiévaux, l'étude passe en revue les thèmes qui ont été repris – origine: conception, tradition sylvestre; pouvoirs: clairvoyance, emprise sur le temps et l'espace – et examine, de manière essentiellement descriptive, leur traitement dans la production contemporaine. Elle relève une *tendance générale: la dévalorisation du christianisme*, et souligne la manière dont le mythe littéraire, toujours vivant, se nourrit de «débris» recyclés et modernisés. Plusieurs annexes précisent, entre autres, le sens des notions utilisées (narratologiques, cinématographiques, théâtrales, concernant la bande dessinée). Des *Éléments de bibliographie* (pp. 419-430) et les index (auteurs cités, personnages de la fiction, titres) complètent le volume.

[G. MATTEO ROCCATI]

Lire en contexte: enquête sur les manuscrits de fabliaux, «Études françaises», 48, 2012, numéro préparé par Olivier COLLET, Francis GINGRAS et Richard TRACHSLER, pp. 195.

Ce numéro d'«Études françaises» réunit quelques réflexions issues du groupe de recherche international «Lire en contexte à l'époque prémoderne. Enquête sur les recueils manuscrits de fabliaux», qui se propose d'étudier des manuscrits recueils composés entre XIII^e et XV^e siècle et contenant des fabliaux.

La contribution de Gabriele GIANNINI (*Poser les fondements: lieu, date et contexte*, pp. 11-31) est consacrée

au manuscrit L.II.14 de la BNU de Turin, presque 600 feuillets de grand format, où le fabliau *La bousse partie*, le seul du recueil, occupe la dernière place. La prise en compte de quelques éléments – modifications dans le contenu de certains textes, iconographie – permet de localiser la fabrication du volume dans le Vermandois et de le dater vers 1320.

En étudiant les *Poèmes de l'Infortune* de Rutebeuf, Julien STOUT ne peut que relever que ce titre est la création des éditeurs modernes (Faral - Bastin, 1959-1960); seules la remise en place de ces poèmes dans les manuscrits qui les ont transmis et l'analyse de leur contexte consentent de reconstruire les conditions de réception et de lecture de l'œuvre de Rutebeuf par le public des XIII^e-XIV^e siècles (*Une vie en plusieurs exemplaires*, pp. 33-58).

Comme son titre l'indique (*Lire les fabliaux au Moyen Âge et au XVIII^e siècle: les manuscrits Paris*, BNF, fr. 2168 et Paris, Arsenal, 2770, pp. 59-93), l'article de Serena LUNARDI comprend deux volets; dans le premier elle mène une étude approfondie du recueil fr. 2168, dont il s'agit de reconstruire l'agencement original. Le manuscrit de l'Arsenal, qui contient une copie partielle de La Curne de Sainte Palaye et qui fait l'objet de la seconde partie, n'est que sommairement présenté dans le cadre de la redécouverte des 'fabliaux' par les érudits et divulgateurs du XVIII^e siècle.

Isabelle DELAGE-BÉLAND examine le ms fr. 375 de la BnF: formé de deux unités codicologiques indépendantes à l'origine, il fournit un exemple éclairant du statut ambigu du roman entre XIII^e et XIV^e siècle; c'est en effet l'encadrement historique qui semble justifier la présence des romans en vers dans ce manuscrit (*Une conquête problématique. Le statut ambigu de la fiction dans le manuscrit Paris*, BNF, fr. 375, un recueil de 'romans', pp. 95-113). Remarquons l'emploi étonnant de la forme *explicite* (sic, pp. 104, 105, 107) pour *explicit*.

Beatrice BARBIERI analyse le contenu du ms Digby 86 de la Bodleian Library, caractérisé par la présence de nombreux textes centrés sur les femmes et le sexe: lu dans ce contexte, le *Lai du cor* – transmis par ce seul témoin – semble suggérer une interprétation proche de celle des fabliaux (*Le contexte manuscrit du "Lai du cor" et la réception tardive des lais*, pp. 115-125).

Dépassant l'hypothèse d'un destinataire bourgeois, voire marchand, pour le manuscrit fr. 25545 de la BnF, Ariane BOTTEX-FERRAGNE propose d'«interroger [ce] recueil en tant qu'objet littéraire» (p. 130). Grâce à une analyse élargie, qui prend en compte la tradition de quelques textes, les compétences linguistiques requises aux lecteurs, le(s) sujet(s) des pièces littéraires, elle découvre une clé de lecture possible pour l'ensemble du manuscrit dans l'*incipit* qui introduit deux poèmes du Reclus de Moliens et fait allusion à «tous estas de tout le siecle». Les œuvres diverses réunies dans ce manuscrit constitueraient donc un questionnement sur les fondements de l'ordre social (*L'esprit du bourgeois ou l'esprit du bourg: le siècle dans tous ses états dans le manuscrit Paris*, BNF, fr. 25545, pp. 127-151).

Le fascicule contient un dernier article, publié sous la rubrique «Exercices de lecture»; Denyse DELCOURT y examine une scène particulière dans *Amadas et Ydoine* dans le cadre d'une réflexion plus générale sur le rapport entre repas et théâtre au Moyen Âge, et en réservant quelques remarques au verbe *controuver*, que l'auteur réserve au repas des sorcières, mais aussi à la création poétique (*Fiction, table, théâtre: le repas des sorcières dans "Amadas et Ydoine"*, pp. 171-186).

[MARIA COLOMBO TIMELLI]

Lectures du "Roman de la Rose" de Guillaume de Lorris, sous la direction de Fabienne POMEL, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012 («Didact français»), pp. 282.

Le volume s'adresse aux candidats à l'agrégation; il rassemble une dizaine de contributions et est organisé en trois parties: «Art d'écrire et art d'aimer»; «Lectures actives: copier, enluminer, continuer, débattre»; «La tradition critique: 2001-2011». Cette dernière ne contient qu'une seule contribution, mais celle-ci est très utile: Herman BRAET, *La tradition critique. Un inventaire (Bibliographie commentée, 2001-2011)*, pp. 241-272, présente méthodiquement quelque 230 titres (*Histoire littéraire, Editions et traductions, Manuscrits et versions, Langue et style, Allégorie, Composition et exposition, ...*), accompagnés chacun d'une brève analyse-commentaire.

En ouverture Fabienne POMEL, *Lire ou relire Guillaume de Lorris*, pp. 11-20, parcourt rapidement la fortune du roman comme texte «classique» dans l'enseignement et présente le volume. On trouvera dans la première partie: Christine FERLAMPIN-ACHER, *À quoi rime le mensonge? Étude des rimes en -ment dans le "Roman de la Rose" de Guillaume de Lorris*, pp. 23-58; Marylène POSSAMAÏ-PÉREZ, *L'écriture allégorique dans le "Roman de la Rose" de Guillaume de Lorris*, pp. 59-77; Michèle GALLY, *Un art d'aimer en forme de roman*, pp. 79-92; Sylvia HUOT, *Désir de connaissance et connaissance du désir. Les modèles de composition poétique dans le "Roman de la Rose"*, pp. 93-119 (traduction du chapitre I de *Dreams of lovers ...*, 2010); Christopher LUCKEN, *Narcisse, Guillaume de Lorris et le miroir du roman*, pp. 121-140; Florence BOUCHET, *L'amour, une utopie? De Guillaume de Lorris à René d'Anjou*, pp. 141-155. Dans la deuxième: Philippe FRIEDEN, *Les manuscrits du "Roman de la Rose": une relecture*, pp. 159-171; Juliette POURQUERY DE BOISSERIN, *Écrivain de l'image, écrivain du discours: étude des miniatures du "Roman de la Rose" dans le MS. 243 de la Bibliothèque municipale de Rennes*, pp. 173-203; David F. HULT, *Fin de citation: la voix parlante dans le "Roman de la Rose"*, pp. 205-224 (traduction d'un article paru en 1984); Helen SWIFT, *Resurgi ou assujetti? Guillaume de Lorris dans la «Querelle des femmes»*, pp. 225-238.

[G. MATTEO ROCCATI]

KARIN BECKER, *Le lyrisme d'Eustache Deschamps: entre poésie et pragmatisme*, Paris, Classiques Garnier, 2012 («Recherches littéraires médiévales», 12; «Le lyrisme de la fin du Moyen Âge», 1), pp. 264.

Après une introduction générale qui expose les principales caractéristiques de l'œuvre de Deschamps en se concentrant en particulier sur l'*Art de dictier* et sur la variété de sujets abordés dans ses poèmes, l'A. rentre dans le vif du sujet en étudiant l'influence de la littérature juridique, médicale, alimentaire et domestique dans la production poétique de Deschamps.

Selon l'A., Deschamps, grâce à sa large gamme de connaissances, reposant sur un savoir à la fois empirique et livresque, donne une nouvelle impulsion au lyrisme français: «l'ouverture des genres lyriques à une multitude de sujets moraux, pratiques, politiques, etc. contribue à redonner la vie à une poésie devenue 'forme fixe', et c'est ainsi que Deschamps s'applique à conférer au lyrisme un nouvel impact sur la vie intellectuelle et sociale de son temps» (p. 19). Cette ouverture